

## Dimanche du Publicain et du Pharisien.

Lectures : 2 Tm 3, 10-15

Lc 18, 10-14

### Lecture de la deuxième épître du saint apôtre Paul à Timothée

*« Mon enfant Timothée, tu m'as suivi dans mon enseignement, dans ma conduite et mes projets, dans la foi, la patience, dans l'amour du prochain et la constance, dans les persécutions et les souffrances qui me furent infligées à Antioche, à Iconium et à Lystres. Quelles persécutions n'ai-je pas eu à subir ! Et de toutes le Seigneur m'a délivré. D'ailleurs, tous ceux qui veulent vivre avec piété dans le Christ Jésus seront persécutés ; tandis que les méchants et les imposteurs feront toujours plus de progrès dans le mal, séduisant les autres et s'égarant eux-mêmes tout à la fois. Mais toi, demeure ferme dans ce que tu as appris et dont tu as acquis la certitude, puisque tu sais de qui tu le tiens et que depuis l'enfance tu connais les saintes Écritures : elles sont à même de te procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus. »*

### Lecture de l'Évangile selon Saint Luc

*« Le Seigneur dit cette parabole : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier ; l'un était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : “Mon Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont rapaces, injustes, adultères, ou bien encore comme ce publicain ; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que j'acquiers.” Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine, en disant : “Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis !” Je vous le dis : ce dernier descendit chez lui justifié, l'autre non. Car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé. »*

### Au nom du Père et du Fils, et du Saint Esprit.

#### Chers frères et sœurs bienaimé(e)s.

**« Celui qui voit son péché, est plus grand que celui qui ressuscite les morts. »** nous dit Saint Isaac le Syrien. Cette phrase résonne comme le cri de Jean-Baptiste au monde et à nous, ce cri qui ne cesse de nous avertir : *« Convertissez-vous, car le royaume de Dieu est proche »* (Mt 3,2) ; ce cri est à la fois un cri de joie et d'avertissement pour notre conversion en vue de notre finalité.

Depuis dimanche dernier, nous sommes entrés dans cette mouvance de la métanoïa et de notre repentir, nous sommes appelés à nous convertir par le regard lucide et vrai que nous portons sur nous-même, non pour une satisfaction narcissique, mais pour que nous percevions la distance qui nous sépare de notre résurrection.

Chers frères et sœurs bienaimés, avant d'entrer dans la méditation du texte de l'Évangile, une remarque préliminaire : l'apôtre et évangéliste Luc nous précise que le Christ nous enseigne par une parabole... N'imaginons pas qu'à la suite de la lecture de cet enseignement, que tous les pharisiens et les publicains rencontrés par Jésus sont, comme ceux qui nous sont présentés. Le Christ nous présente deux attitudes humaines, schématisées, caricaturées, comme un reflet de nous-même, une vision sur notre attitude et notre posture lorsque nous nous adressons à Dieu. Ces deux attitudes humaines sont nôtres, nous les possédons et nous en usons.

### **La prière du Pharisien est une prière fausse.**

La prière du Pharisien est une prière fausse. Elle est décrite par le Christ : « *Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense.* » (Mt 6,5) Le pharisien prie dans la synagogue, lieu où se retrouve sa communauté. Il prie pour être vu. Il prie pour que l'on dise : « regardez comme il prie bien, c'est un homme de prière ! » Lorsque l'on ne le regarde pas, il se regarde lui-même dans une autosatisfaction. Sa ferveur devient sa récompense, par le jugement qu'il a de lui-même, nous dit le Christ. Dans sa relation à Dieu, le pharisien est son propre juge, il est sa propre vérité, son regard supplante tous les autres regards, il voile celui de Dieu sur lui. Il ne peut découvrir la vérité de sa prière.

Le pharisien de cette parabole « prie en lui-même ». Au sens premier, cela signifie qu'il prie sans élever la voix. Au sens spirituel cela va beaucoup plus loin, cela signifie qu'il prie sans sortir de soi. Il s'entretient avec lui-même, en s'imaginant parler à Dieu. Il est dans un effet miroir comme la reine dans le conte de Blanche Neige, sa prière n'est pas une prière, c'est une révision de vie, une introspection pour une conformité à une loi morale et religieuse. N'est-ce pas la tentation que nous avons lorsque notre regard sur nos actions et notre vie se porte sur un autre que nous jugeons inférieur à nous ; « *Tout va bien Seigneur, je ne suis pas si mal comparé aux autres...* » Nous nous plaçons face à Dieu dans une satisfaction à bon compte. Dieu n'est pas le double de mon amour-propre, l'image de mon personnage, Il n'est pas mon moi sublimé. En m'immergeant dans mon image bâtie de toute pièce je détruis l'image de Dieu en moi.

### **La prière du publicain est la prière du pauvre.**

La prière du publicain, c'est la prière du pauvre qui crie à Dieu. C'est la véritable prière, celle d'un abandon totale dans la miséricorde de Dieu, car nous portons un regard lucide sur ce que nous sommes et sur la conséquence de nos actes. C'est la prière qui fait prendre conscience que nous ne nous pouvons pas nous sauver par nous-même et que la distance est grande entre ce que nous sommes et notre résurrection. La prière du pauvre n'a qu'une certitude. Celle d'être infiniment petit face à celui qui est Infiniment Grand.

L'attitude du publicain et sa prière nous sont un modèle.

Nous devons nous tenir à distance de nous-même, ne pas lever les yeux sur nous, pour être disponible au regard de Dieu sur ce que nous sommes, dans une attitude humble, dépendante, faisant de nous des mendiants de Dieu prêts à le recevoir.

C'est pourquoi nous devons nous battre de toutes nos forces pour que notre vie soit la plus conforme possible à ce que Dieu veut pour nous, afin que ceux que nous côtoyons puissent rendre témoignage des merveilles que Dieu opère dans notre humanité ; pour que nous soyons le plus possible happés par l'Esprit Saint pour être incorporé dans Celui qui revêt ce que nous sommes pour que nous puissions le vénérer dans la vie éternelle de son royaume,.

Un seul soupir a sauvé le publicain, un seul cri sur la croix a sauvé le bon larron, un seul mot de notre cœur est suffisant pour être sauvés. Toutefois chers sœurs et frères faisons attention, ce mot ne saurait remplacer les efforts de notre vie, car notre vie est conforme à notre prière. C'est là l'enseignement de cette parabole.

**Père François**

21/02/2021